

## Révisions : Le discours rapporté

Dans un récit, pour rapporter les paroles des personnages, il est possible d'employer trois types de discours : le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre.

### 1. Le discours direct

Ce type de discours rapporte **les paroles telles qu'elles sont censées avoir été prononcées** par les personnages. C'est le type de discours employé dans les dialogues ; le lecteur a ainsi l'impression que les personnages prennent la parole devant lui.

Le style direct se repère par la présence

- de **guillemets** (mais leur présence n'est pas systématique) et de **tirets** indiquant les changements de personnages dans les dialogues,
- d'un **verbe déclaratif** (dire, répondre, s'écrier, s'exclamer, murmurer...)

Exemple :

*Pierre dit :*

« *Je suis déçu par ce livre.*

- *Je l'ai pourtant trouvé très intéressant.* » **répondit** Christine.

Les paroles sont retranscrites telles que les personnages sont censés les avoir prononcées : le langage **familier**, les **interjections** ainsi que toutes les marques d'**oralité** peuvent être conservées.

Exemple :

- *Il faut que je les embrasse ! Oh ! comme je voudrais en avoir un, celui-là, le tout petit.*

- *Vous voulez que j'vous vendions Charlot ? Ah ! mais non ; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère ça ! Ah ! mais non ! Ce serait une abomination.* (Maupassant, « Aux champs »)

### 2. Le discours indirect

Dans le discours indirect, **les paroles sont rapportées par le narrateur qui les prend en charge** et les intègre au récit.

Exemple : Pierre **dit** qu'il était déçu par ce livre. Christine **répondit** qu'elle l'avait pourtant trouvé intéressant.

Les changements apportés quand on passe **du style direct au style indirect :**

- les indices de temps peuvent être modifiés : « demain » devient « le lendemain », « hier » devient « la veille », « l'année prochaine » devient « l'année suivante », « aujourd'hui » devient « ce jour-là » ou « le jour même »...
- le langage familier, les interjections ainsi que toutes les marques d'oralité sont gommés,
- lorsque le récit est au passé, il y a lieu de tenir compte de la concordance des temps.

### Discours direct

**Présent** : Claire a dit : « J'aime étudier ».

**Imparfait** : Claire a dit : « J'aimais étudier à l'université. »

**Passé composé** : Claire a dit : « J'ai aimé étudier à l'université. »

**Futur simple** : Claire a dit : « J'aimerai étudier à l'université. »

### Discours indirect

**Imparfait** : Claire a dit qu'elle aimait étudier.

**Imparfait** : Claire a dit qu'elle aimait étudier à l'université.

**Plus-que-parfait** : Claire a dit qu'elle avait aimé étudier à l'université.

**Conditionnel présent** : Claire a dit qu'elle aimerait étudier à l'université.

## 3. Le discours indirect libre

Le discours indirect libre est un mélange des deux discours précédents. Il n'est pas introduit par un verbe déclaratif.

### ➤ Points communs avec le discours direct

Comme le discours direct, il conserve les marques d'**oralité**, les types de phrases et les mots mêmes prononcés par le personnage.

### ➤ Points communs avec le discours indirect

En revanche, comme dans le discours indirect, les guillemets et tirets sont absents et on procède à des changements de personne et de temps des verbes.

Exemples :

**En discours direct** : - La personne arrêtée **déclarait** : "Je n'ai pas dépassé la vitesse autorisée ! Si vous avez des preuves de mon délit, veuillez me les montrer".

**En discours indirect** : - La personne arrêtée **déclarait qu'elle n'avait pas dépassé la vitesse autorisée ; elle demandait aux gendarmes de lui montrer les preuves de son délit s'ils en avaient.**

**En discours indirect libre** : - La personne arrêtée **se défendait. Elle n'avait pas dépassé la vitesse autorisée ! Si les gendarmes avaient des preuves de son délit, ils devaient les lui montrer.**

Les **avantages** du discours indirect libre :

- C'est un procédé plus léger, plus élégant car on se passe du verbe déclaratif.
- On conserve les points d'exclamation et d'interrogation, les interjections, les marques d'oralité...
- Le discours indirect libre permet aussi de retranscrire les pensées d'un personnage. On parle alors de monologue intérieur.

Exemple de monologue intérieur :

*Alors la conscience du brave homme éclata. Non ! Il refusait, il ne voulait pas se risquer une fois encore sur de pareilles pentes. Toujours on abusait de sa complaisance, pour lui faire accepter peu à peu des choses dont il tombait malade ensuite, tant elles lui barraient le cœur. Puisqu'il n'avait pas de dot à donner, il ne pouvait en promettre une. (Émile Zola, Pot-Bouille, 1882*

## Exercices

1. Transformez le discours direct en discours indirect. Soyez attentifs aux temps des verbes, aux indices de temps.

- Ils affirment : "Nous sommes allés en Chine, l'été dernier."

Ils affirment qu'ils ...

- Il ne cesse de me répéter : "Tu ne viendras pas !"

Il ne cesse de me répéter que je ne ...

-Elle affirma : "Il a plu toute la soirée."

Elle affirma qu'il...

-Meurtri, l'enfant éclata en sanglots : "C'est injuste ! C'est toujours moi qui prends pour les autres !"

Meurtri, l'enfant dit en sanglotant que...

-Je vous répète : "Vous êtes très en retard, je ne pourrai pas vous recevoir !"

Je vous répète que vous...

## 2. Même exercice

- On nous avait prévenus : "Les banques seront fermées après-demain en raison de la fête nationale."

On nous avait prévenus que les banques ..... fermées le surlendemain en raison de la fête nationale.

-Le client exigea : "Remboursez-moi immédiatement."

Le client exigea ..... immédiatement.

-Elle a promis : "Tout sera prêt demain à sept heures."

Elle a promis que tout ..... prêt le lendemain à sept heures.

-Il précisa : "J'ai commencé ce travail avant-hier et il me faudra encore quelques jours pour le terminer."

Il précisa ..... ce travail deux jours avant et ..... encore quelques jours pour le terminer.

3. Soulignez en rouge le discours direct, en bleu le discours indirect et en vert le discours indirect libre dans les 3 extraits suivants.

#### Extrait 1

Elle avait fait venir Monsieur Lheureux et lui avait dit :

« J'aurais besoin d'un manteau, un grand manteau, à long collet, doublé.

- Vous partez en voyage ? demanda-t-il.

- Non ! mais... qu'importe, je compte sur vous, n'est-ce pas ? et vivement ! »

Il s'inclina. Elle ajouta qu'il lui faudrait encore une caisse, pas trop lourde et commode.

« Et tenez, dit Madame Bovary en tirant sa montre de sa ceinture, prenez cela, vous vous paierez dessus. »

Mais le marchand s'écria qu'elle avait tort. Ils se connaissaient ! Est-ce qu'elle doutait d'elle ? Quel enfantillage ! Elle exigea cependant qu'il prenne la chaîne et déjà Lheureux l'avait mise dans sa poche et s'en allait, quand elle le rappela :

« Vous laisserez tout chez vous ! »

Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857)

#### Extrait 2

Ils s'assirent, la tête à l'abri et les pieds dans la chaleur. Jeanne, attendrie, répétait : « Comme on est bien ! Que c'est bon la campagne ! Il y a des moments où je voudrais être mouche ou papillon pour me cacher dans les fleurs. » Ils parlèrent d'eux, de leurs habitudes, de leurs goûts, sur ce ton plus bas, intime, dont on fait les confidences. Il avoua qu'il était déjà dégoûté du monde et las de sa vie futile. Il ajouta qu'on y rencontrait rien de vrai, rien de sincère. Le monde ! Elle aurait bien voulu le connaître ! Mais elle ajouta d'avance qu'il ne valait pas la campagne.

Guy de Maupassant, *Une vie* (1883)

#### Extrait 3

Cependant, Mes - Bottes, accompagné de ses deux camarades, était venu s'accouder sur la barrière, en attendant qu'un coin du comptoir fût libre. Il avait un rire de poulie mal graissée, hochant la tête, les yeux attendris, fixés sur la machine à souler. Tonnerre de Dieu ! elle était bien gentille ! Il y avait, dans ce gros bedon de cuivre, de quoi se tenir le gosier au frais pendant huit jours. Lui, aurait voulu qu'on lui soudât le bout du serpent in entre les dents, pour sentir le vitriol encore chaud, l'emplir, lui descendre jusqu'aux talons, toujours, toujours, comme un petit

ruisseau. Dame ! il ne se serait plus dérangé, ça aurait joliment remplacé les dés à coudre de ce roussin de père Colombe ! Et les camarades ricanèrent, disaient que cet animal de Mes -Bottes avait un fichu grelot, tout de même. L'alambic, sourdement, sans une flamme, sans une gaieté dans les reflets éteints de ses cuivres, continuait, laissait couler sa sueur d'alcool, pareil à une source lente et entêtée, qui à la longue devait envahir la salle, se répandre sur les boulevards extérieurs, inonder le trou immense de Paris. Alors, Gervaise, prise d'un frisson, recula ; et elle tâchait de sourire, en murmurant : - C'est bête, ça me fait froid, cette machine... la boisson me fait froid...

Emile ZOLA, *L'Assommoir*

4. Que constatez-vous dans les passages qui rapportent les paroles des personnages en discours indirect libre dans ces 3 extraits ?

5. Pourquoi les écrivains réalistes ou naturalistes comme Flaubert, Maupassant et Zola ont-ils employé fréquemment le discours indirect libre ?

6. Lisez cet extrait du roman *La Bête humaine* d'Emile Zola et répondez aux questions.

Résumé :

Le personnage principal, Jacques Lantier, est conducteur de train. Il est passionné par son travail et tente de s'y vouer totalement, car il craint les pulsions meurtrières qui l'agitent. Au début du roman, sentant en lui une irrésistible envie de tuer Flore, une jeune fille de dix-huit ans, il s'enfuit en courant pour ne pas passer à l'acte.

Alors, Jacques, les jambes brisées, tomba au bord de la ligne, et il éclata en sanglots convulsifs, vautre sur le ventre, la face enfoncée dans l'herbe. Mon Dieu ! il était donc revenu, ce mal abominable dont il se croyait guéri ? Voilà qu'il avait voulu la tuer, cette fille ! Tuer une femme, tuer une femme ! cela sonnait à ses oreilles, du fond de sa jeunesse, avec la fièvre grandissante, affolante du désir. Comme les autres, sous l'éveil de la puberté, rêvent d'en posséder une, lui s'était enragé à l'idée d'en tuer une. Car il ne pouvait se mentir, il avait bien pris les ciseaux pour les lui planter dans la chair, dès qu'il l'avait vue, cette chair, cette gorge, chaude et blanche. Et ce n'était point parce qu'elle résistait, non ! c'était pour le plaisir, parce qu'il en avait une envie, une envie telle, que, s'il ne s'était pas cramponné aux herbes, il serait retourné là-bas, en galopant, pour l'égorger. Elle, mon Dieu ! cette Flore qu'il avait vue grandir, cette enfant sauvage dont il venait de se sentir aimé si profondément ! Ses doigts tordus entrèrent dans la terre, ses sanglots lui déchirèrent la gorge, dans un râle d'effroyable désespoir.

Pourtant, il s'efforçait de se calmer, il aurait voulu comprendre. Qu'avait il donc de différent, lorsqu'il se comparait aux autres ? Là-bas, à Plassans, dans sa jeunesse, souvent déjà il s'était questionné. Sa mère Gervaise, il est vrai, l'avait eu très jeune, à quinze ans et demi ; mais il n'arrivait que le second, elle entra à peine dans sa quatorzième année, lorsqu'elle était accouchée du premier, Claude ; et aucun de ses deux frères, ni Claude, ni Étienne, né plus tard, ne semblait souffrir d'une mère si enfant et d'un père gamin comme elle, ce beau Lantier, dont le mauvais cœur devait coûter à Gervaise tant de larmes. Peut-être aussi ses frères avaient ils chacun son mal, qu'ils n'avouaient pas, l'aîné surtout qui se dévorait à vouloir être peintre, si rageusement, qu'on le disait à moitié fou de son génie. La famille n'était guère d'aplomb, beaucoup avaient une fêlure. Lui, à certaines heures, la sentait bien, cette fêlure héréditaire ; non pas qu'il fût d'une santé mauvaise, car l'appréhension et la honte de ses crises l'avaient seules maigri autrefois ; mais c'étaient, dans son être, de subites pertes d'équilibre, comme des cassures, des trous par lesquels son moi lui échappait, au milieu d'une sorte de grande fumée qui déformait tout. Il ne s'appartenait plus, il obéissait à ses muscles, à la bête enragée. Pourtant, il ne buvait pas, il se refusait même un petit verre d'eau-de-vie, ayant remarqué que la moindre goutte d'alcool le rendait fou. Et il en venait à penser qu'il payait pour les autres, les pères, les grands-pères, qui avaient bu, les générations d'ivrognes dont il était le sang gâté, un lent empoisonnement, une sauvagerie qui le ramenait avec les loups mangeurs de femmes, au fond des bois.

- a) Dans quel état d'esprit se trouve le personnage principal ? Pour quelle raison ?
  
- b) Quelles explications donne-t-il à son étrange comportement ?
  
- c) Délimitez les passages dans lesquels on nous rapporte les pensées de Jacques Lantier.
  
- d) Dans cet extrait, quel procédé est utilisé pour faire connaître au lecteur les pensées de ce personnage ?